

Débats Evocation

Le Débarquement, Tulle et Oradour, la Résistance

■ Les historiens expliquent que les militaires allemands ont importé les “méthodes de l’Est” dans les pays de l’Ouest, avec une troupe assassine, habituée à laisser une traînée de sang derrière elle.

Le matin du 6 juin, le jour du débarquement des alliés en Normandie, Charles de Gaulle lança cet appel: “*Pour les fils de France, où qu’ils soient, le devoir simple et sacré est de combattre par tous les moyens dont ils disposent.*” Effectivement, la Résistance française brûlait d’envie de participer à la libération du pays. Dans le sud-ouest de la France, elle avait planifié une action spectaculaire: une attaque d’environ 600 partisans contre la garnison allemande de la ville de Tulle, chef-lieu du département de la Corrèze. L’attaque commença le matin du 7 juin et se termina dans l’après-midi du 8 juin avec l’occupation de la moitié nord de la ville. C’était l’action la plus grande et la plus osée de la Résistance contre une ville occupée par les Allemands. Sur les 600 soldats allemands, 40 tombèrent au combat, 60 autres furent faits prisonniers. Mais le même soir, une section de la division SS Das Reich fit irruption à Tulle et libéra la garnison. Ce qui s’ensuivit alors est une somme d’horreur inouïe, avec les massacres de Tulle et, le lendemain, d’Oradour.

Au matin du 9 juin, le commandeur SS Heinz Lammerding se concerta avec son état-major et décréta qu’en guise de répression pour les soldats allemands tombés, 120 hommes allaient être pendus publiquement. Puis il remit l’exécution de la sanction à ses officiers. Durant des heures, les SS, assistés par des agents du SD (Gestapo) désignèrent leurs victimes dans un tri sadique d’après des critères incertains. A cette action participait un ressortissant de Saint-Vith, Walter Sch-

malld. La plus grande partie des victimes étaient des jeunes requis au travail. Puis commencèrent les pendoisons aux lampadaires, balcons et mâts le long de la route qui mène à la gare. L’action fut arrêtée après 99 assassinats. Plusieurs centaines d’hommes restaient prisonniers dans la manufacture d’armes sous garde allemande. Le soir, les dépouilles furent emmenées par camion à un dépôt à la sortie de la ville et furent ensevelies dans deux fosses communes. Le matin du 10 juin, le tri se poursuivit à l’intérieur de la manufacture d’armes, avec comme résultat la déportation de 149 Tullistes à Dachau. 48 seulement rentrèrent en 1945. A une exception près, toutes les victimes de l’action de répression à Tulle étaient des civils.



BRUNO KARTHEUSER
Ecrivain, revuiste et éditeur.
Auteur de la tétralogie “Walter SD à Tulle – Les pendoisons de Tulle” (Ed. Krautgarten, 1999-2008).

Le même jour, le bourg d’Oradour fut exterminé, à 30 km au nord de Limoges. 642 personnes – hommes, femmes et enfants – furent assassinées. Une partie d’entre elles succomba dans les flammes de l’église incendiée. Quelques rares personnes survécurent par un heureux hasard. Les responsables étaient la même division SS et le même commandeur Lammerding. A Oradour, il n’y avait pas eu de combats ni d’actions résistantes. Le 12 juin, la division SS continua sa marche vers le front de Normandie.

Les procès menés en 1951 et 1953 devant des tribunaux militaires à Bordeaux n’apportèrent aucune vraie clarification. Quand on considère le caractère dillettante et sélectif de l’accusation dans un sens minimaliste, il faut douter de la

volonté de rendre vraiment justice. Au procès de Tulle, la participation criminelle de la Wehrmacht en haut niveau et du SD (Gestapo) fut laissée de côté.

Lammerding vivait sous protection en Allemagne et ne se présenta pas devant le tribunal, sur recommandation du ministre de la Justice. Il rejeta tout reproche d’assassinat ou de meurtre, affirmant que des officiers subalternes auraient transgressé leurs compétences. Lammerding fut condamné à mort en France, mais ne fut pas extradé par l’Allemagne.

Ainsi ces deux événements restèrent comme des blocs erratiques dans le paysage, des dommages collatéraux, des exceptions. Les historiens expliquent que les militaires allemands ont importé, à l’été 1944, les “méthodes de l’Est” dans les pays de l’Ouest, et on a retenu surtout l’image d’une troupe assassine, habituée à laisser une traînée de sang dans les territoires traversés.

Cependant, il faut prendre également en considération la planification militaire globale qui dominait l’action des nazis au début de l’été 1944. On s’apercevra que les massacres en France faisaient partie d’une action systématique, préméditée, exécutée par la troupe SS avec l’assentiment du haut commande-

ILLU. OLIVIER POPPE

Les massacres en France faisaient partie d’une action systématique, préméditée, exécutée par la troupe SS avec l’assentiment du haut commandement de la Wehrmacht et la coopération du SD.

Chronique

L'avertissement d'un géant

■ “Le remède est de reconstituer la famille européenne puis de dresser un cadre lui permettant de se développer dans la paix, la sécurité et la liberté”, disait Churchill en 1946. D'actualité!

Le regard du prêtre

Le résultat des élections européennes ne pousse pas à l'optimisme. Ce n'est pas tant la victoire des eurosceptiques au Royaume-Uni qui doit nous inquiéter. Le destin de la Grande-Bretagne semble, en effet, de plus en plus se dessiner à la marge de l'Union – dans le cadre d'un partenariat commercial solide entre Londres et Bruxelles. Pour l'Union européenne, le péril se trouve cependant ailleurs.

Les démons d'une France repliée sur elle-même semblent aujourd'hui se conjuguer avec la frilosité financière du puissant moteur économique allemand. Or, le rêve européen ne peut se construire que sur l'axe reliant Paris à Berlin. L'Europe, c'est Adenauer reçu en 1958 à la Boisserie par de Gaulle; c'est Schmidt et Giscard mettant en 1979 sur pied le Système monétaire européen; c'est la main que se donnent Kohl et Mitterrand en 1984 devant l'ossuaire de Douaumont.

Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, un puissant visionnaire avait plaidé en ce sens. Churchill n'était ni infallible, ni omniscient, mais – mis à part son aveuglement à vouloir sauvegarder l'Empire britannique et une piètre connaissance des lois économiques – son intuition géopolitique fut rarement prise en défaut. Aviation, tanks, ports flottants, services secrets, radar? Ce descendant de Marlborough les avait imaginés et promus deux décennies avant tout le monde.

L'importance de ne pas dénigrer le monde arabe après la Première Guerre mondiale? Avec son ami Lawrence d'Arabie, il avait averti l'Occident – en vain. Le danger nazi avant la guerre? Le rideau de fer, après celle-ci? Le rôle de gendarme mondial de l'Amérique? Qui mieux que Churchill avait vu clair sur tous ces sujets? Le fait est moins connu, mais le grand homme avait également l'Union européenne (sans

cependant jamais y inclure le Royaume-Uni). Le 19 septembre 1946, c'est dans un continent en ruines qu'il prononça à Zurich un discours, traçant les lignes du destin européen: “Ce continent magnifique, qui comprend les parties les plus belles et les plus civilisées de la Terre, qui a un climat tempéré et agréable et qui est la patrie de tous les grands peuples apparentés du monde occidental. L'Europe est aussi le berceau du christianisme et de la morale chrétienne. Elle est à l'origine de la plus grande partie de la culture, des arts, de la philosophie et de la science du passé et du présent. Si l'Europe pouvait s'unir pour jouir de cet héritage commun, il n'y aurait pas de limite à son bonheur, à sa prospérité, à sa gloire, dont jouiraient ses 300 ou 400 millions d'habitants. En revanche, c'est aussi d'Europe qu'est partie cette série de guerres nationalistes épouvantables [...].”

Ces horreurs, messieurs, peuvent encore se répéter. Mais il y a un remède [...]. Il consiste à reconstituer la famille européenne, ou tout au moins la plus grande partie possible de la famille européenne, puis de dresser un cadre de telle manière qu'elle puisse se développer dans la paix, la sécurité et la liberté.

Nous devons ériger quelque chose comme les Etats-Unis d'Europe. [...] J'en viens maintenant à une déclaration qui va vous étonner. Le premier pas vers une nouvelle formation de la famille européenne doit consister à faire de la France et de l'Allemagne des partenaires. [...]

Mais j'aimerais lancer un avertissement. Nous n'avons pas beaucoup de temps devant nous. Nous vivons aujourd'hui un moment de répit. Les canons ont cessé de cracher la mitraille et le combat a pris fin, mais les dangers n'ont pas disparu. Si nous voulons créer les Etats-Unis d'Europe, ou quelque nom qu'on leur donne, il nous faut commencer maintenant.”

Chère Europe – à l'heure où triomphe l'euroscpticisme et gronde la crise ukrainienne – puisses-tu ne pas négliger l'avertissement que te lance ce géant de l'histoire.



JOHANNA DE TESSIERES

ÉRIC DE BEUKELAER

Chroniqueur.

Blog:

<http://minisite.catho.be/ericdebeukelaer/>



C'est ce schéma qui régit quelques jours après l'action de Lammerding à Tulle et à Oradour. La troupe SS prenait la population civile en otage pour l'action des résistants afin de détruire toute liaison d'entraide entre les résistants et la population. Oradour est un deuxième exemple de cette tactique, avec cette différence que là, il n'y avait aucun rapport avec la Résistance, ce qui fait ressortir avec plus de clarté encore la “pédagogie de la terreur”.

Il y eut des centaines d'Oradour dans l'Europe occupée. Dans sa note, Lammerding s'était donné dix jours, jusqu'au 15 juin, pour “pacifier” la région du Centre. Le commandement suprême lui fit arrêter son programme en appelant la division au front, le 11 juin. Pour l'appareil militaire allemand, l'effet voulu était atteint, du moins vis-à-vis de la population. Mais la Résistance, au lieu d'être paralysée, redoubla de ferveur au combat et apporta une contribution essentielle à la Libération. Renforcés dans leur potentiel militaire par les parachutages massifs, surtout le 14 juillet, les nombreux groupes constituèrent les FFI (Forces françaises de l'intérieur). Comme première région de France, la Corrèze réussit, à la mi-août, à obtenir la reddition des garnisons allemandes, sans intervention des forces alliées.

ment de la Wehrmacht et la coopération du SD.

C'est en vue du débarquement attendu que la recomposition de la troupe SS Das Reich, fortement décimée, fut entreprise dès le début 1944 dans le sud-ouest de la France, pour pouvoir intervenir aussi bien sur la côte de la Méditerranée qu'en Normandie. En avril, Himmler rendit visite à sa troupe d'élite à Montauban pour fixer le rôle de la division dans la lutte décisive. Les événements de juin sont la mise en pratique de cette planification. On en a la confirmation par la note que Lammerding adressa au commandement du 58^e corps blindé. Il la rédigea le 5 juin, c'est-à-dire avant le Débarquement, et y esquissa son programme pour le combat contre les résistants appelés “terroristes”. Il exigea une tactique brutale et sans égard. Une mesure, avant toutes, rend compte de la brutalité nouvelle à appliquer: “Pour chaque Allemand blessé, trois terroristes, pour chaque Allemand tombé, dix terroristes seront pendus et non pas exécutés par balle.

La pendaison n'est pas usuelle dans la justice française. En l'appliquant aux terroristes, ceux-ci seront discriminés et placés en dehors du peuple français.”

L'avenir de la France était encore sur la corde raide. En raison de la collaboration de l'Etat français de Vichy, les alliés songeaient à doter la France du statut de région contrôlée (AMGOT). Mais l'existence et les mérites de la Résistance devenaient un atout important aux mains du général de Gaulle pour faire oublier Vichy et accorder à la France la souveraineté immédiate. A la Libération, seul Oradour fut élevé au rang de symbole national. Tulle restait dans l'ombre. Mais il est indiscutable que les deux événements, tout en ayant une “physionomie” différente, sont des événements jumeaux. Ils témoignent de l'apogée de l'horreur qui marque en même temps l'avènement de la liberté.